

norable député de Rosetown-Biggarr (M. Coldwell), je me rappelais encore leur rôle marquant dans l'établissement du Conseil économique et social. J'ai songé également à la contribution du ministre de la Justice et de l'Association du barreau canadien à la formation de la Cour de justice internationale.

Leur contribution a été importante. Ces hommes sont vraiment les architectes de l'avenir. Et j'estime qu'en dépit des imperfections et des lacunes de la charte et des reproches qu'on lui a adressés, ces représentants pourront dire un jour: "Nos réalisations dépassent notre attente." A mon sens, si nos représentants ont réussi à contribuer si largement aux résultats, c'est que la délégation canadienne ne représentait pas un parti politique, mais les idées de l'ensemble de nos citoyens.

A cet égard, notre pays a suivi l'exemple du Royaume-Uni, des Etats-Unis d'Amérique et de l'Australie. Les problèmes que cette conférence était appelée à étudier étaient au-dessus des considérations de partis. Monsieur l'Orateur, ceux qui siègent à votre gauche et à votre droite peuvent ne pas toujours s'entendre sur les questions matérielles; ici, toutefois, il s'agissait de principes internationaux spirituels et éternels, sortant du domaine de la politique de partis.

Moi aussi, je me joins aux honorables préopinants pour offrir mes éloges aux fonctionnaires permanents, hommes et femmes,—souvent anonymes,—qui consacrent toutes leurs énergies, d'une année à l'autre, au service de leur patrie. J'estime cependant que des éloges sont dus aux correspondants canadiens de la tribune des journalistes qui ont déployé tant d'efforts pour que notre population soit bien renseignée sur la nature de la charte internationale. Il n'est que juste, me semble-t-il, de consigner au hansard, si la Chambre le veut bien, la liste des membres de la tribune des journalistes qui ont représenté le Canada à San-Francisco. Voici leurs noms:

Frank Flaherty, Presse canadienne.
 Norman MacLeod, British United Press.
 H. H. C. Handerson, Southam Newspapers.
 H. R. Armstrong, *Toronto Star*.
 Willie Chevalier, *Le Soleil*.
 Ken. C. Cragg, *Toronto Globe and Mail*.
 Austin Cross, *Ottawa Citizen*.
 A. G. Dexter, *Winnipeg Free Press*.
 Blair Fraser, *MacLean's*.
 Bruce Hutchison, Sifton Newspapers.
 A. Inglis, *The Times*.
 G. Langlois, *La Presse*.
 Larry Laybourne, *Time*.
 Norman Smith, *Ottawa Journal*.
 Gerald Waring, *Montreal Standard*.
 Kenneth Wilson, *Financial Post*.

La radio était représentée par la Société Radio-Canada et par les compagnies indépendantes de radiodiffusion. La presse et

la radio du Canada ont mérité les plus grands éloges pour leur efficacité et leur objectivité, ainsi que pour leurs commentaires grâce auxquels le peuple canadien a pu se faire une idée exacte de l'ambiance dans laquelle s'est déroulée la conférence, ainsi que des personnages qui y ont participé et des événements qui s'y sont produits. En conséquence, la masse des Canadiens, les cultivateurs, les soldats, et les civils de toutes les classes de la société, ont été renseignés sur les affaires mondiales comme ils ne l'avaient été ni pendant ni depuis la conférence de Versailles. Ils ont pu se rendre pleinement compte des responsabilités que le Canada a assumées en adhérant à la charte et se sont montrés disposés à s'en acquitter.

Je reviens une fois de plus à la salle d'opéra et je revois cette vaste scène supportée par quatre colonnes immenses, impressionnantes et majestueuses, par quatre colonnes au ton d'or brun, garnies de gerbes de blé enguirlandées et représentant les quatre libertés. Les guirlandes symbolisaient l'unité et cette unité était représentée par les drapeaux des diverses nations, rangés non par ordre d'importance ou de puissance, mais par ordre alphabétique, c'est-à-dire dans le même ordre que les représentants des nations qui siégeaient sur un pied d'égalité dans ce premier grand parlement de l'histoire humaine.

Je conserve encore l'espoir que la conférence de San-Francisco sera couronnée de succès, mais elle ne doit pas oublier que l'une des grandes libertés pour lesquelles nous avons combattu, l'une des grandes libertés représentées par ces quatre colonnes et sans lesquelles toute atmosphère de paix est impossible, a été atteinte, sinon complètement anéantie par la chute, sur le Japon, de la première bombe atomique. Je parle ici de la libération de la crainte, dans notre propre pays et partout ailleurs dans l'univers. Lors de la tenue de la conférence, le monde était en proie aux angoisses de la guerre. L'honorable député de Peel a déclaré que les hommes d'Etat étaient, de ce fait, mieux en mesure de préparer une charte. J'estime qu'il avait raison. Ceux qui ont rédigé la charte vivaient dans une ère aujourd'hui révolue, car le 8 août 1945, après quatre années d'intenses recherches scientifiques, l'humanité a dépassé de quatre cents ans notre époque.

A l'heure présente, la crainte de l'abus de l'énergie atomique, plutôt que son utilisation au bénéfice de l'humanité, hante tous les esprits. Le monde apprendra-t-il à vivre dans le milieu nouveau que son génie inventif a rendu possible, au lieu de vivre dans un univers où la crainte de l'anéantissement forcera toutes les nations à se protéger contre